

Verlaine, têtes de faune. Sculptures en inox d'Hubert PAUGET

*Va, notre cœur sait
Seul ce que nous sommes.
Conseil falot de Jadis et naguère (1884)*

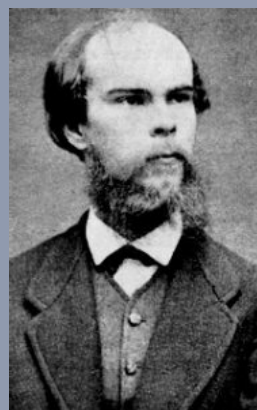
Après les illustrations des *Fêtes galantes* de Paul Verlaine, ce sont des sculptures en découpe d'inox qu'Hubert Pauget nous présente. Alors que les peintures et sculptures illustrant ces poèmes suscitent intérêt et étonnement par la modernité de la force colorée de formes vagues, affirmant que Verlaine, à l'orée de l'Impressionnisme, n'est pas l'ennemi des couleurs mais de la couleur brute sans musique, sans nuance, sans impression, les sculptures portraits de Verlaine sont d'un gris, couleur d'Ardenne. Après avoir parcouru la personnalité fascinante du poète pour créer ces illustrations, l'artiste ne pouvait passer à côté de sa « physionomie si intéressante »¹, sujet d'une iconographie importante et de commentaires innombrables. Inspiré notamment par l'ouvrage de référence de François Ruchon, *Verlaine Documents iconographiques*², l'artiste a dessiné plusieurs portraits stylisés. Découpés au laser, ces Faunes d'inox montrent l'unité multiple de Verlaine depuis sa rencontre avec Arthur Rimbaud à ses derniers jours. Ils révèlent au-delà du poète, l'homme, et par-delà son apparence physique, les vicissitudes de son âme.



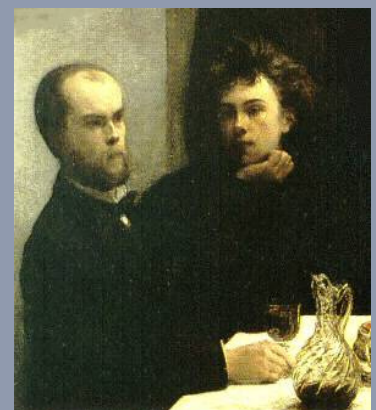
Verlaine, à l'époque des *Poèmes saturniens*, ne porte encore que la moustache. C'est à l'époque des *Fêtes galantes*, en 1869 qu'il se laisse pousser la barbe. Sa calvitie apparaît en 1870 à l'âge de 26 ans.

Ce portrait est daté par l'artiste des années 1871-1873.

Il s'agit du Verlaine, d'après les *Fêtes galantes*, à l'époque de ses pérégrinations avec Arthur Rimbaud, et avant son enfermement à la prison de Mons en 1874. Plusieurs photographies représentent le poète pendant cette période. Le tableau d'Henri Fantin-Latour, *Coin de table*, 1872 a immortalisé ce Verlaine jeune de 28 ans aux côtés du jeune Rimbaud.



Paul Verlaine
Photographie de 1871



Détail du tableau d'Henri Fantin-Latour, *Coin de table*

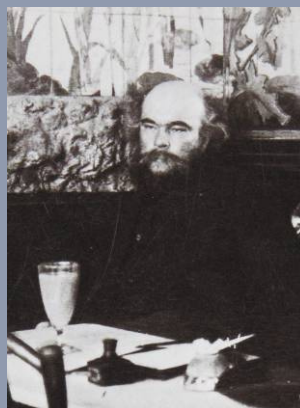
¹ Lepelletier, *Paul Verlaine*, Mercure de France, 1923, septième édition, p.7

² *Verlaine Documents iconographiques*, Pierre Cailler, Genève, 1947

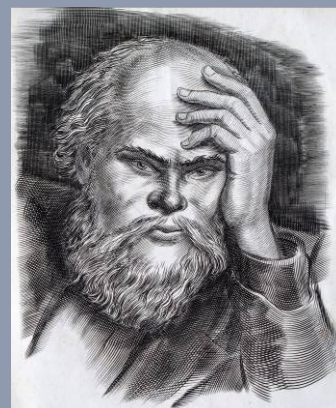


1^{ère} sculpture par laquelle le peintre a commencé sa série.

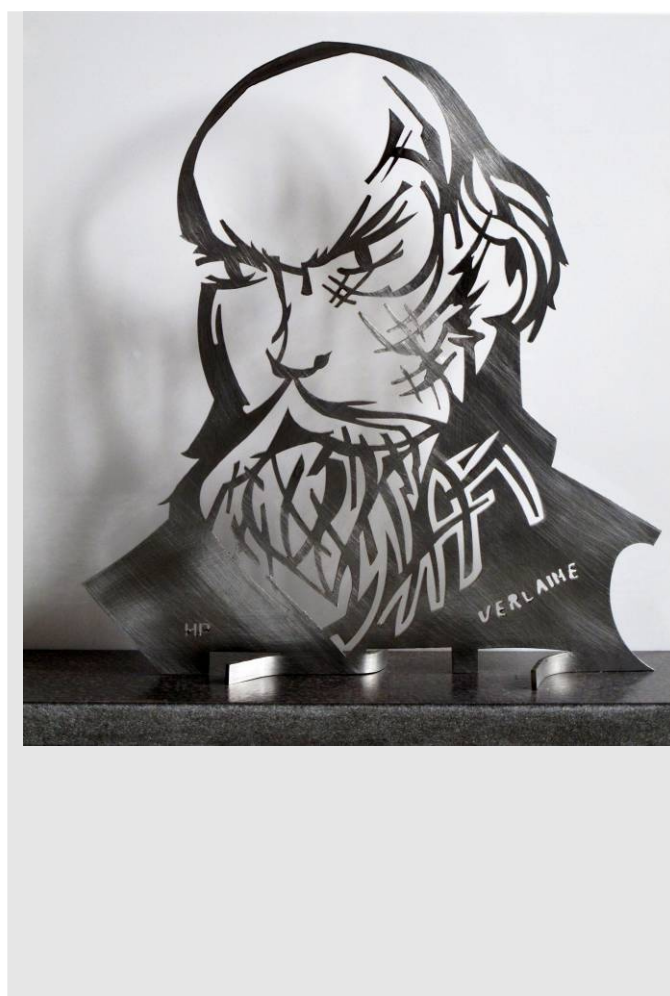
C'est un portrait socratique du poète. On pourrait situer l'âge du poète autour de ses 50 ans, en parallèle à la photographie de Dornac de 1892, des photographies d'Otto de Verlaine en pelisse vers 1893, au dessin d'Edgar Chahine, de la célèbre toile de Carrière de 1891 ou de la peinture d'Aman Jean de 1892... C'est du dessin d'Albert Decaris que le peintre s'est directement inspiré.



Photographie de Dornac

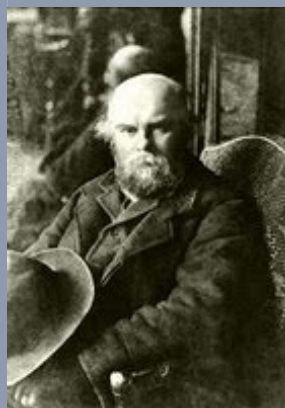


Dessin de Decaris

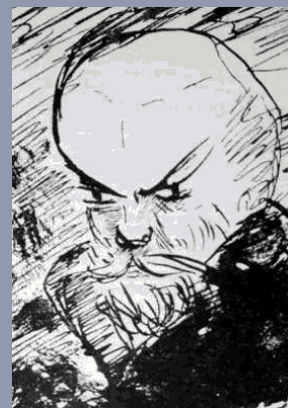


Le troisième portrait est le Verlaine des années 1894-1896 avant la mort du poète à l'âge de 52 ans.

Verlaine a été sacré Prince des poètes en août 1894 par référendum du quotidien *le Journal*. Ses *Confessions* sont parues en juin 1895. Le dessin est proche du Verlaine de la photographie de Ch.Gerschel ou du dessin de Gustave Bonnet. C'est à partir de la caricature de Gustave Le Rouge que l'artiste a travaillé. Cet écrivain a connu en mars 1890 Verlaine, dont il est devenu un intime et sera à ses côtés le jour de la mort de celui-ci.



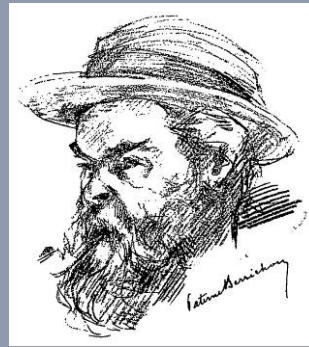
Photographie de Gerschel



Dessin de G. le Rouge



Le quatrième portrait du Verlaine avec sa pipe et son chapeau.



Dessin de Patern
Berrichon, publié en 1886



Dessin

Ces sculptures ont pour dimension 25cm par 22cm.

Verlaine si triste, si gai. Verlaine si laid, si beau. Un Faune, parce qu'il est indéfinissable, un entre deux, une Nuance subtile et complexe.

Il sera toujours autre que lui-même, ni tout à fait lui-même, ni tout à fait un autre. Personne vraiment ne saura l'aimer et le comprendre. Son cœur ne cessera d'être un problème et ses inconciliables appétits ne sauront être apaisés. Ces dualités qui ponctuent sa vie en tant que poète et en tant qu'homme, n'en font pas un être duel. Verlaine s'est vivement insurgé que l'on puisse estimer son œuvre de poète et dénigrer son âme, comme si on le coupait en deux : «Le poète, très chic, l'homme, une sale bête. »³. Si on peut le figurer en Faune, le comparer à Socrate, au aucun cas il n'est un Silène, cette figure laide à l'extérieur et divine à l'intérieur. Dans *Les poètes maudits*⁴, Verlaine reconnaît que « Lelian aimait à symboliser certaines phrases de sa propre destinée » et fait suivre les deux poèmes de Rimbaud : « *Le cœur volé* » et « *Tête de faune* » (1871 ou 1872).

De Verlaine, on retient souvent la mélancolie d'un poète né sous le signe de Saturne et sa laideur. Mais c'est un tout autre portrait que Verlaine a nourri par ses caricatures personnelles, ses confidences et ses confessions, lui qui a usé et abusé « de la divulgation autobiographique » « en prose, en vers, en paroles et même en dessins. »⁵. Verlaine avec son ironie, sa fantaisie, sa gaieté, sa légèreté a été soucieux tout au long de sa vie de montrer de lui-même une autre image que celle de poète sinistre, maussade, macabre car au-delà des « inquiétudes et regrets, nul homme plus avenant, plus gai, plus obligeant que ce rude...Il rit de grand cœur et sans fiel... »⁶. Et c'est ainsi que ses amis également le décrivent. Il était un « passionné de la vie exubérante et intense » pour son ami F-A. Cazals, le « meilleur compagnon qui fût au monde. »⁷. Si l'amour ne lui a pas réussi et a été source en grande partie de ses malheurs, l'amitié, cette Nuance de l'amour, lui aura souri. Il sera entouré, protégé et admiré par ses amis même après sa mort. Lepelletier, voit en lui « un honnête

³ *Invectives*, XVI, 1896

⁴ Nouvelle édition ornée de six portraits par Luque, 1938, p.86-87

⁵ Lepelletier, *Paul Verlaine*, p.152

⁶ Verlaine, *Œuvres complètes* de Paul Verlaine, tome V, *Les hommes d'aujourd'hui*, A. Messein, p.303, 1905

⁷ *Les Derniers Jours de Paul Verlaine*, p.127

homme » malgré « des folies, des faiblesses, bien des souffrances aussi, avec de la fatalité au fond » et qui a connu dans l'alcool son « pire démon » et « ses fanfaronnades vicieuses »⁸. D'après Maurice Baud, c'est un homme d'une « nature, riche, profuse, généreuse, primesautière », « un enfant terrible que tout désolait et séduisait ou enchantait. »⁹. Pour Charles Morice, dans son éloge lors du *Discours prononcé au banquet des Amis de Paul Verlaine*¹⁰, Verlaine fut

« à la fois l'acteur passionné et le témoin lucide, ce qu'il était il le savait : il était l'homme Vrai, vrai toujours, par l'impulsive expansion de sa vitalité comme par la réflexion, et à travers et de par même les apparentes complications et les détours qui nous aident à le définir. »¹¹ Puis il cite Verlaine :

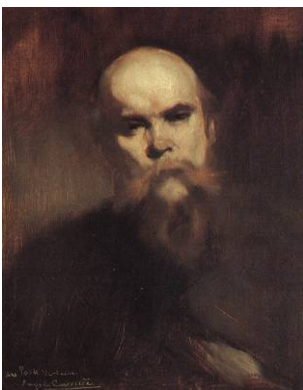
« O poète, faux riche et faux pauvre, HOMME VRAI »

Aussi c'est plutôt avec une physionomie et une silhouette sympathique, ironique, touchante... que ses amis aiment à le voir et à le reconnaître. Surprenant, cette jovialité est absente des photographies de Verlaine. Pourtant devant la caméra, on s'imagine Verlaine maître de son expressivité. Dès lors, comment concilier son obsession d'une apparence d'humanité avec ses poses plutôt froides ? Félix Regamey évoquait, à propos des lectures du poète lors du repas des vilains bonhommes, son « ton pervers et mystificateur d'un singe bon enfant qui garde un air de défi »¹². Et Ernest Delahaye confiait que l'« air superbe » dont il se parait en posant pour les artistes, il le trouvait « si rigolo ! »¹³. Verlaine a même paraphé le dessin de Gustave Le Rouge, visiblement flatté d'être là paré de dignité : « un juge peu morose. Appartenant, œil vif, teint clair, A la magistrature rose. ».

Verlaine : son front, ses yeux, ses mâchoires, sa barbe, sa calvitie... sa silhouette... sa tenue vestimentaire...

Les adjectifs qui ont pu qualifier physiquement le poète ont été souvent des plus blessants. Je me contenterai de rapporter ces mots judicieux de Charles Morice :

« Quand je revois dans ma mémoire Verlaine tel qu'il m'a été donné de le voir, à des époques différentes, je me persuade que plus que de nul autre l'aspect physique de cette singulière figure, si laide et si belle, si violente et si douce, n'est certes point inutile à la compréhension de son génie. »¹⁴



Dans la polémique autour des portraits de Verlaine, le tableau d'Eugène Carrière est particulièrement intéressant. Pour François Ruchon¹⁵, « Carrière nous montre Verlaine à travers sa poésie, à travers *Sagesse*, et non tel qu'il fut vraiment ». Il cite Ernest Raynaud : « J'ai quelque mal à l'y reconnaître. Moreas ne l'y reconnaissait pas davantage. Il admirait la facture du peintre, mais il se refusait à voir dans ce visage « ascétique et contrit », l'habituelle expression de Verlaine ... De son côté le graveur Maurice Baud disait : « ...il serait fâcheux que la postérité dût se référer à ce seul témoignage. »¹⁶. Pour E. Lepelletier, ce portrait est « poétisé et

⁸ *Paul Verlaine*, p.25

⁹ *Les cahiers Vaudois* cité par Ernest Raynaud, dans *En marge de la Mêlée Symboliste*, Mercure de France, 1936, p.96

¹⁰ Messein, Paris, 1911

¹¹ *ibid.* p.17

¹² *Verlaine Dessinateur*, H. Floury, Paris, 1896, p.16

¹³ F.-A. Cazal, *Paul Verlaine, ses portraits*, p.22

¹⁴ *Un portrait de Paul Verlaine* (Extrait d'une conférence faite par Charles Morice à la Maison d'Art de Bruxelles. – *L'Art moderne* (Bruxelles), 6 décembre 1896)

¹⁵ *Verlaine Documents iconographiques*, Pierre Cailler, Genève, 1947, p.239

mélancolisé »¹⁷.

Ce sont les propres dessins du poète et ceux de son cher ami Cazals qui sont applaudis, frappants de ressemblance : « criants de vérité »¹⁸ et quelques autres, des familiers, des intimes que nous cite François Ruchon. Pourtant, Verlaine a rendu hommage à Carrière dans ses *Œuvres posthumes*¹⁹, en dédiant dans quelques vers inédits un sonnet au peintre. Il y décrit la séance : « A travers ma blague voyoute, Et le dur flux des mots atroces » devant les brosses d'« écoliers rosses » du peintre, avec une certaine naïveté et sans indulgence d'un artiste qui a su saisir quelque chose de sa personnalité : « un bonhomme Un peu jadis et mal Socrate.» Il y voit son « front plein de bosses » mais sans méchanceté et ses petits yeux, ses épais sourcils mais surtout son regard luisant de larmes vraies en disant long sur lui-même. Rappelons que pour Verlaine, la naïveté est « un des plus chers attributs du poète »²⁰. Le critère essentiel par lequel Verlaine observe les artistes est celui de ne pas paraître méchant homme. Pour exemple encore, dans ses *Dédicaces* LXVIII, il regrettera malgré le talent du sculpteur Rodo de Niederhausern que l'on puisse voir dans son buste des « traits durs Et derrière ces yeux aux flammes Noires, un monsieur malveillant, ... ».

Il est pourtant un de ses proches : Charles Morice, pour qui ce portrait par Eugène Carrière est « le seul portrait digne et véridique »²¹. N'oublions pas cependant que Morice est à l'origine de la rencontre du poète et du peintre et qu'il a été le témoin de l'événement. Morice raconte comment s'est déroulée cette séance : Verlaine « ne cessa d'arpenter l'atelier, en parlant haut, avec cette effervescente verve, la sienne, folle et belle, qui roulait les pensées, les anecdotes, les images, les poèmes, se reposait en riant et rebondissait dans un sanglot ; le capricieux monologue, insoucieux des écoutants, les supposait informés du thème –la vie du poète –et tout au plus les initiait, par des suggestions rapides, aux points essentiels, pour aussitôt s'échapper en divagations d'ironie douloureuse.... » Le peintre a « deviné » « la vérité du poète » et a su « la dire »²². Morice va jusqu'à voir dans cette toile « la revanche » de l'ami Verlaine, « sa réponse aux calomnies brutales et banales, c'est son apothéose et notre consolation... » et cite la phrase du discours de Mallarmé sur la tombe de Verlaine : « Voyez mieux comme j'étais ».²³

Les visages d'un Faune

Tous les portraits intéressent le dessinateur. Les dessins de Cazals sont incontournables. Il puise dans la riche iconographie, à chaque époque de la vie de Verlaine, ses traits faciaux distinctifs mais également ses appareils. Des illustrations aux sculptures-portraits, Hubert Pauget ne cherche pas à dissocier en Verlaine, l'homme du poète. Il partage avec Charles Morice, l'idée d'intimité de l'œuvre et de l'homme. Dans son éloge lors du *Discours prononcé au banquet des Amis de Paul Verlaine*²⁴, il résumera parfaitement l'œuvre verlainienne : « si vraiment une en son essentielle dualité. » Verlaine n'est pas duel mais dualité entre Dionysos et Saturne.

Hubert Pauget, en optant pour des dessins graphiques conçus en vue d'une découpe au laser, dans une matière comme l'inox à la tonalité grise et sombre, met dans les portraits de Verlaine un peu de la terre ardennaise, si chère au poète et au sculpteur. Mais c'est également le côté faune de Verlaine

¹⁶ E Raynaud, *les Portraits de Verlaine*, Mercure de France, 15 août 1926, p.114-115

¹⁷ *Paul Verlaine*, p.529

¹⁸ Ernest Raynaud, *En marge de la Mêlée Symboliste*, Mercure de France, 1936, p.100

¹⁹ Messein, Paris, Tome II, 1913, p.232

²⁰ *Critique et conférences*, 1890, p.251

²¹ *Eugène Carrière : l'homme et sa pensée, l'artiste et son œuvre*, Mercure de France, Paris, 1906, p.193

²² *Ibid* .p.195

²³ *Ibid* .p.196

²⁴ Messein, Paris, 1911, p.6

qui est mis en avant, ce côté mystère d'une personnalité profonde, ce visage de caractère, ce regard percutant. Avec cette création, l'artiste joue avec le vide et le plein pour rappeler ainsi toutes les oppositions verlainiennes. Par le regard, au-delà des traits physiques du poète, l'intériorité est existante dans la disparition de la matière. Cette âme est visible à celui qui veut franchir l'aspect rude, froid, brut, attiré par les reflets lumineux comme un indice, et pénétrer dans l'espace ouvert des interstices, pour suivre, imaginer un Verlaine plus intime, plus doux... Cet espace vide du grand front est ouvert au vagabondage de l'esprit vers un autre Verlaine... Et son regard nous invite, nous guide, nous suit. Il est fascinant effectivement, si expressif.



Dans *les Fêtes galantes*, le Faune Verlaine est de terre cuite, une matière brute et sans apprêt, plutôt poreuse. Et précisément, Verlaine, caché dans ses poèmes, déguisé sous de multiples apparences par pudeur, est dans sa vie quotidienne, simple d'apparence et de tenue vestimentaire. Il est lui-même un poète attentif et « poreux » au sens de perméable. Il se laisse pénétrer par d'autres influences pour mieux les assimiler et en faire sa source de créativité. Hubert Pauget le transfigure Faune d'inox. Une matière dure, résistante et imperméable à l'opposé de la terre cuite. Loin de penser que Verlaine est un être dur, froid, immuable, c'est un masque de matière grise et sombre qui laisse au travers d'elle un champ de compréhension des manques d'affection et de reconnaissance dont Verlaine a souffert... Ainsi que Morice l'a écrit, il y a chez Verlaine plus que chez tout autre un antagonisme déclaré de l'esprit et de la chair, qui marque à la fois sa vie et son œuvre. « Son œuvre n'est que l'ombre de son âme »²⁵.

Des sculptures avec l'ombre et l'âme de Verlaine

Le portrait en inox placé devant une plaque de verre de synthèse blanche acquiert du relief par les reflets de lumière. En fonction de l'angle de luminosité, avec l'ombre dessinée et projetée plus ou moins intensément, l'artiste atteint la dualité du poète: le masque et l'ombre du vrai Verlaine.

²⁵ *ibid.* p.9

Posée sans fond, mêlée au décor, l'ambiance intérieure peut gêner, contrarier, transcender la perception du portrait et sa lecture. La sculpture élevée sur un fond de ciel, dévoile une interprétation qui s'enrichit de l'atmosphère des différentes météorologies : ciel bleu, nuageux, gris, rose, rougeoyant... Ce sont les ciels de la vie et les états d'âme de Verlaine que l'on perçoit au travers du visage du poète, comme son fort intérieur, et autour de lui, le théâtre de sa vie.



D'autres sculptures sont en cours de réalisation.

Christelle PAUGET, mars 2011